

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

<p>52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN PARIS Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.</p>	<p>ABONNEMENTS ET VENTE AUX BUREAUX DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL 13, quai Voltaire, Paris</p>	<p>52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS PARIS Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.</p>
--	---	--



1. ROBE PRINCESSE (DOS).

3. COSTUME DE CACHEMIRE ET FAÏLLE.

2. ROBE PRINCESSE (DEVANT).

... à la racine. La  
... à fond le derme  
... faites usage de  
... boulevard Beaune-  
  
particulièrement la  
... n face Saint-Roch),  
... de ses modè-  
... en deuil de  
... trouvera exposés  
... de la saison,  
... noires-  
... quelques prix :  
... depuis. 65 fr.  
... 150  
... 250 à 300  
... douze heures.

... historiques, des viell-  
... constitutions délica-  
... principes nutri-  
... tend les forces et la  
... Lyon. Env. franco  
... s.)

... boulevard Saint-  
... soirées de la sal-  
... rie et de bon goût!  
... armé ces véritables  
... à la disposition des  
... cheut à utiliser leur  
... ainsi que des écrans

... Nous recommandons  
... le seul qui offre une  
... rue J.-J.-Rousseau.

... Journal de Musique qui

... musique de Lull. —  
... (chœur), musique de  
... du Vieux Paris),  
... de Victor Hugo.

... Le prix d'un opéra.  
... e musique. — Nou-

... atimes.  
... : un an, 18 fr.; —  
... un mois, 1 fr. 50.

## TIQUE

... et  
... nois, 4 grammes;  
... 12 grammes; ca-  
... 4 grammes.  
... ez-les avec essence  
... gamotte, de girofl.,  
... centigrammes.



... ARBUS :  
... aux morceaux ; mais  
... 13, quai Voltaire.]



A. EUBAN-BANNICE  
BRODÉ AU POINT RUSSE.

SOMMAIRE

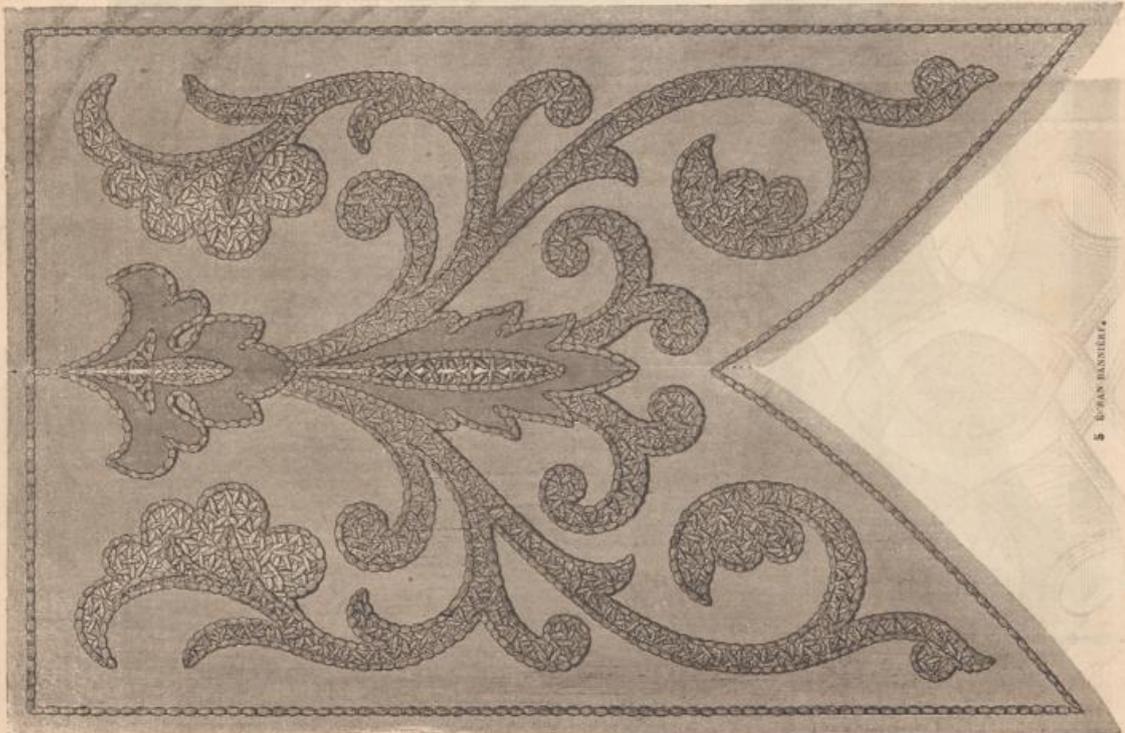
GRAVURES : Robe prise-cesse (cravaté, 44 ans). — Costume de velours et soie. — Deux étrangetés, bas de manches et broché. — Jupon à broder au point. — Bandes avec appliques. — Robe en drap. — Jupon en plumes, broché et soie. — Deux robes à manches et deux robes collées. — Toilette de soirée. — Toilette de jour. — Jupon (cravaté et soie). — Deux toilettes. — Robes. — Suppléments : Plancha de modes colorées. — Plancha de patrons et de broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

4.2. Robe prise-cesse tout en tulle blanc, vue de face et de dos. — La devanture est ornée d'une échelle en filin coupé à incroches gradués de grandeur à partir du haut jusqu'au bas et posés de façon à se toucher. La jupe ou le jupon derrière est broché à une telle plissée à plus profonds, dirigés comme l'indique le dessin. Un plissé de tulle est posé au bas de la robe et remonte des deux côtés pour aller finir à l'endroit où la jupe se sépare en deux, montrant les plissés et la traîne. — Modèle de M<sup>lle</sup> Williams, 15, rue de la Paix.

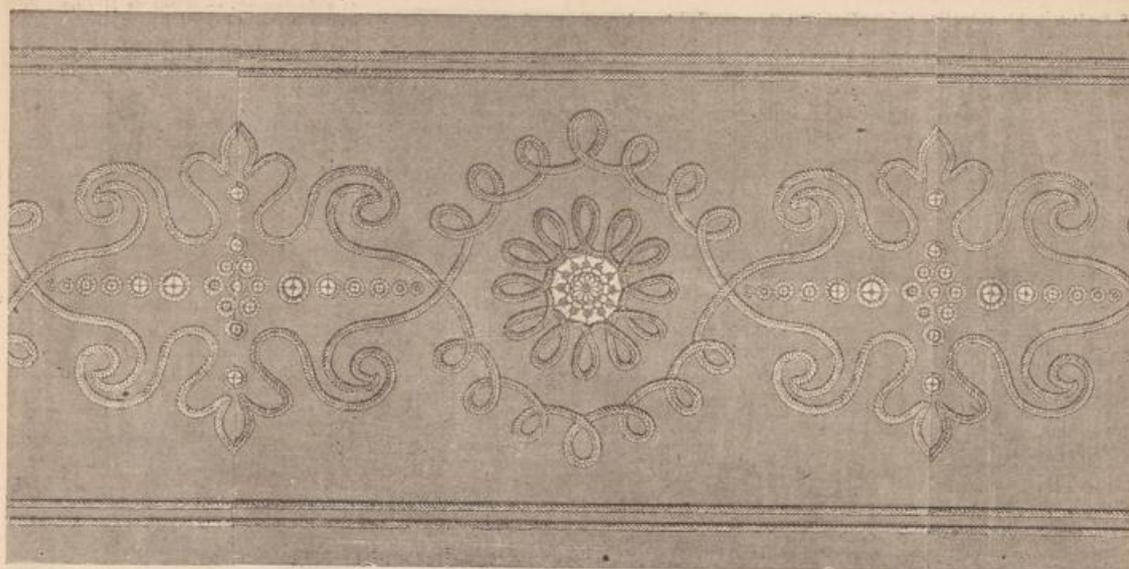
3. Costume composé d'un jupon de soie grise, d'un corset garni de tulle pour garnir le haut du buste et d'un cache-cou en tulle blanc et soie en cachemire de même nuance. Cette tulle que n'est pas garnie



B. EUBAN-BANNICE.

derrière; et drapé et relevé que le dessous effilé à la terminer le tulle à la poche gauche, comme modèle de M<sup>lle</sup> Williams, 15, rue de la Paix.

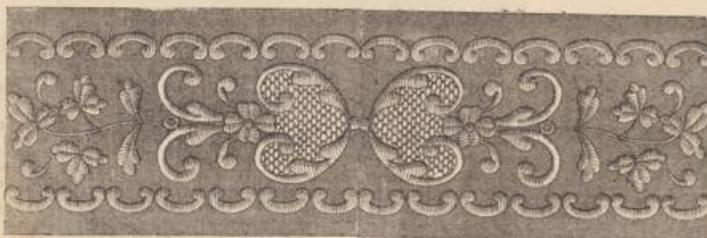
4-5. Deux modèles de robes en soie, garnies par le haut en soie ou rouge, et point russe, et leurs variantes.



6. BANDE SOUTACHÉE ET BRODÉE.

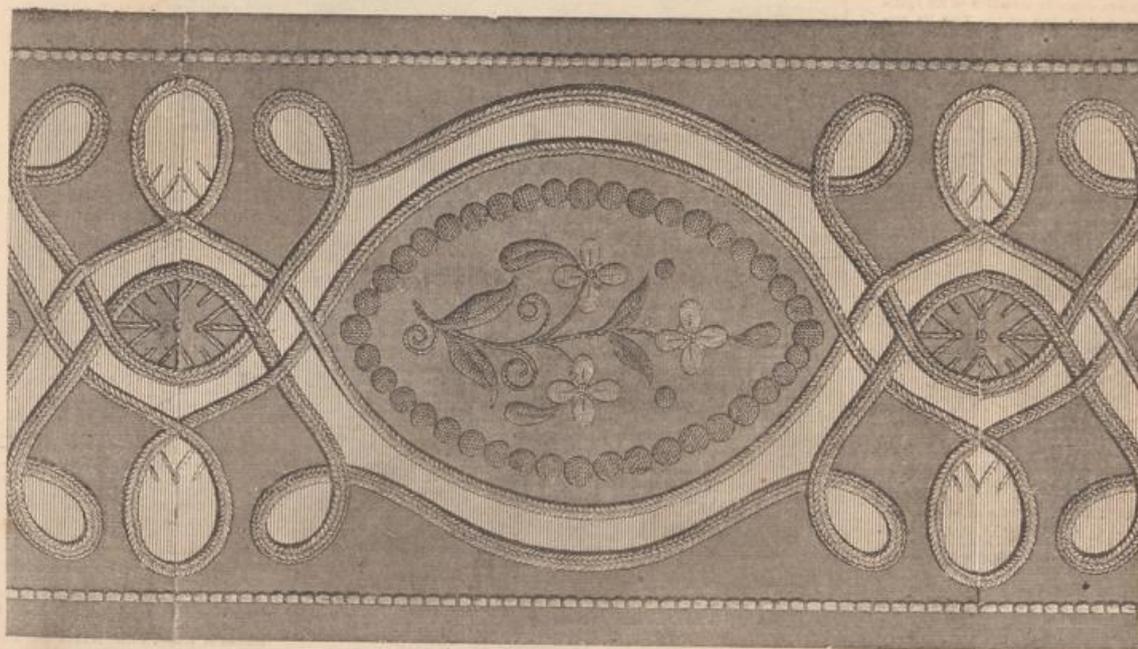
derrière; elle est simplement drapée et relevée comme l'indique le dessin. Par devant, un effilé à torsades et à glands termine le tablier et se retrouve à la poche carrée posée du côté gauche, composée de plis creux. — Modèle de M<sup>lle</sup> Williams, 15, rue de la Paix.

4-5. Deux écrans bannière. — Modèle de M<sup>me</sup> Lacker, 3, rue de Rohan. — L'écran représenté par le dessin 4 peut se faire en soie ou cachemire bleu ou rouge, orné de broderies au point russe, avec soies de couleurs vives et variées.



7. BANDE À BRODER AU PASSÉ.

Celui représenté par le dessin 5 se fait également en cachemire ou drap, avec appliques de drap ou de cachemire d'une autre couleur ou de ton plus foncé. La broderie ornant ces appliques se dit point de riz. Pour ce point de riz, on emploie de la soie d'Alger, avec laquelle on fait de grands points en tous sens, tel que l'indique notre dessin. La broderie terminée, on double l'écran de soie blanche ou de couleur assortie et on orne le bord d'une petite ganse de soie; on peut ajouter une frange ou des glands, dans le bas.



8. BANDE AVEC APPLIQUES, BRODERIE ET SOUTACHE.

4. FURAS-BANNIÈRE  
BRODÉ AU POINT RUSSÉ.

laine grise, n'ayant pour garniture qu'un petit plissé posé en dessous et d'une tonique-pincosse en cachemire de même nuance. Cette tulle que n'est pas garnie

5. ÉCRAN BANNIÈRE.

6. Bande soutachée et brodée. — Les petites roues se font au point de feston avec jors au milieu.  
7. Bande à broder au passé, avec petites appliques d'un ton plus clair. — La broderie se fait avec de la soie ou de



9. BANDE EN DRAP.



10. MOTIF AU PLUMETIS.



11. DESSIN COURANT AU PLUMETIS.



15. COIFFURE DE BAL.

à laine très fine, de couleur tranchante ou bien de même couleur que la bande, mais de ton plus clair. Par exemple deux verts, deux marrons ou deux bleus conviendraient parfaitement.

3. Bande avec appliques, broderies et soutaches. — Pour cette bande, il faut du drap de trois tons de la même couleur. On se sert du plus clair pour le fond, du plus foncé pour l'encadrement extérieur et du ton intermédiaire pour le médaillon. La broderie ornant le médaillon se fait également de deux tons assortis. Tous les motifs sont encadrés au bord d'une belle soutache.



12. PETITE BANDE.

9. Bande en drap de deux nuances, avec broderies en laine et soie, pouvant servir pour rideaux, tapis de table, meubles, etc.

10. 1. Motif et dessin courant à broder au plumetis, pour objets de lingerie, etc.

12. Petite bande, broderie et soutache, pouvant servir pour garniture.

13. Petite bande à broder au point russe et fils lancés ou au point câblé.

14. Toilette de visite en samasse gros vert. — Le dos est de forme princesse et se prolonge en falbe unie. La jupe est convertie devant de draperie à plis irréguliers, séparés par une roche à la vieille et faillie gros vert. Une roche semblable descend en quille aux deux coutures de côté. Dans le bas de la jupe, par devant, se trouvent un plissé de faillie et une garniture bouillonnée en étoffe damassée. Le corsage forme plastron boutonnant en l'air sur la poitrine et orne de trois rangées de boutons. Manches de faillie, garnies de blais



J.D.

14. TOILETTE DE VISITE.

en étoffe damassée. — Modèle de M<sup>me</sup> Jenny Pasquet, 53, rue Neuve des-Petits-Champs.

15. Coiffure de bal. — Les cheveux dégagent la nuque et forment des coques irrégulières et des bouclettes étagées



16. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

sur des crêpes posés sur le sommet de la tête; par devant, bandeaux un peu bouffants dégagant bien la pointe des cheveux; tresses courtes légèrement ondulées sur le front; traînes de volubilis posées en arrière.

16. Coiffure de jeune fille. — Tous les cheveux sont relevés par devant, mais non tirés; la coiffure, toute ronde, forme des torsades souples; quelques mèches courtes, bouclées, retombent sur le cou; piqué de rose placé haut au côté gauche. Ces deux coiffures, absolument nouvelles, ont été créées pour nous par M. Dondel, coiffeur, 5, rue Tronchet.

17-18. Pardessus genre breton, en drap noir, vu de face et de dos. — Le galon qui orne ce vêtement est en soie et brodé; les pattes qui fixent ces galons sont en velours; les boutons sont en passemen-teris. Ainsi qu'on peut le voir, le plastron du devant est en drap, orné dans le haut de trois galons cousus un près de l'autre et de deux pattes en velours, ornées de boutons, posées en dessous du col et allant rejoindre le galon. Aux manches, galons et pattes de velours également. — Modèle de M<sup>me</sup> Esther, 11, rue Neuve Saint-Augustin.



13. PETITE BANDY.

19-20 Costume en lainage fantaisie rayé marron ton sur ton, avec fillet crème, vu de face et de dos. — Cette robe, princesse par derrière et doublée tout autour, forme derrière deux grands pans s'ouvrant sur un japon de faillie marron garni de volubilis frocés à haute tige liés de faillie crème. Le devant se drape en tablier et est orné d'une échelle de nœuds à double face marron et crème. Poche pointue dentelée, ornée de nœuds à double face. — Modèle de M<sup>me</sup> Day Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

M<sup>me</sup> Jenny Pasquet,

dégagent la nuque  
les boucles étagées



DE JEUNE FILLE.

sur le sommet de la  
sont un peu bouffants  
de des cheveux; (mâ-  
sont ondulés sur le  
sont posés en arrière.

une fille. — Tous les  
par devant, mais non  
te ronde, forme des  
lques mèches courtes,  
sur le cou; piqué de  
gauche. Ces deux  
nouvelles, ont été  
M. Dondel, coiffeur.



13. PETITE BANDE.

is, ornées de boutons,  
et col et allant rejoindre  
ches, galons et paties  
ment. — Modèle de  
Neuve-Saint-Augustin.

en lainage fantaisie  
ton, avec fillet crème,  
e. — Cette robe, prin-  
et doublée tout autour,  
grands pans s'ouvrant  
le marron garni de vo-  
e tête lissée de faille  
draps en tablier et est  
de nœuds à double face  
oche pointée dentelée,  
uble face. — Modèle de  
, boulevard de la Made-



6<sup>e</sup> Année N° 264

Publié par la Librairie

Dimanche 21 Janvier 1877

## REVUE DE LA MODE

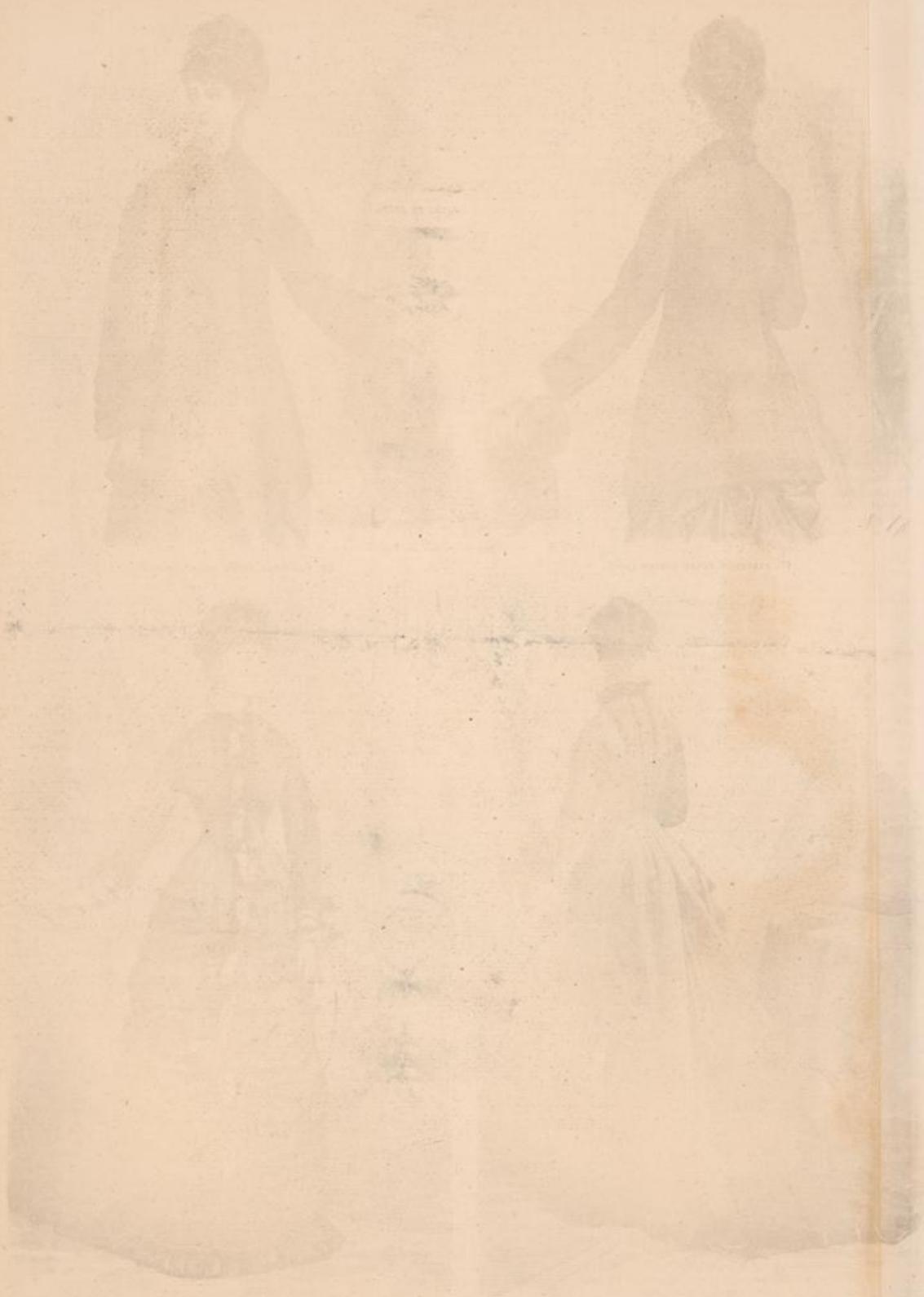
*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

Contente de M. Dabry, 31, r. de la Chapelle, Châteauneuf de la Touraine, Nièvre 31

à la fin du Septembre, Carrel et Jupon de la M<sup>me</sup> de Flament, 33, r. de Valenciennes, Lille

de la M<sup>me</sup> Rolland & Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.





17. PARDESSUS GENRE BRETON (DORS).



18. PARDESSUS GENRE BRETON (DEVANT).



19. COSTUME EN LAINAGE FANTAISIE (DORS).



20. COSTUME EN LAINAGE FANTAISIE (DEVANT).

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de grand dîner ou de soirée en faille blanche, avec draperies plissées en gaze façonnée très-épaisse. — Cette même gaze recouvre le corsage et forme des pans de ceinture ornant la jupe par derrière. La traîne de la robe est unie; le devant est orné de petits volants plissés en faille; deux traînes de feuillage d'hortensias, armées de quelques fleurs et de boutons, courent le long des draperies de gaze. Le corsage a pour garniture de la blonde, remontant et formant berthe carrée. Fleurs d'hortensias dans les cheveux et sur l'épaule gauche.

Toilette de grand dîner, pour femme de quarante à quarante-cinq ans, en faille bleue. — La jupe est ornée de plissés de faille et couverte d'écharpes et de draperies en damassé vert et blanc, fixées et retenues par des bouquets et des traînes de roses blanches avec feuilles mortes teintées velours et satin. Le corsage est en étoffe d'assise, décollé en carré; un gros bouquet assorti orne le côté gauche du décolleté en carré d'une couronne assortie également, posée sur le sommet de la tête, avec longue traîne. Manche de faille s'arrétant au coude, terminée par des plissés de faille; sous-manches de dentelle blanche.

Modèles de la maison Dubouy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Corsage à basques position du costume en vigogne, dessin 11 du dernier numéro.

Polonaise du costume étoffe de laine, dessin 12 du dernier numéro. Les patrons de la polonaise sont donnés en grandeur naturelle et répétés, pour plus de clarté, en grandeur réduite.

Deuxième côté.

1. Corsage pouvant se broder sur drap, satin, velours, cambrass java ou toile d'emballage, au passé, soit en laine travaillée, soit en soie de Chine ou d'Alger; on peut aussi le broder en appliques de drap sur drap, ou de nanosok sur tulle grec pour en établir des voiles de fauileu; au besoin la bordure peut être grande, et ce dessin servira pour dessous d'étredeou; le milieu pouvant s'adapter à ce travail.

2. Motif pour sachet à mouchoirs, boîte à gants, coffre à à jeux, représentant un oiseau exotique, à broder en coupe-chure ou au passé.

3. Milieu d'écran à broder au point russe.

4. Semé de bouquet pour tapisserie au passé.

5. Bordure riche, pouvant encadrer lesdits bouquets pour boîtes, sachets, etc.

6. Coin de mouchoir à broder au feston.

7 et 8. Miti's pour dessus de porte-monnaie.

9. Bordure riche, en bordure Richelieu, sur toile Colbert.

10 et 11. Bouquets à broder au passé pour sachet.

12. Dessus de pelote mistigré, ou pelote de pêche, à broder au passé.

13. Tablier de robe d'enfant, à broder en soutache ou chalcotte sur piqué cachemire ou popeline, faille d'enfant de un à trois ans.

14. Devant du corsage de ladite robe; les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette, et le C celui du dessous de bras.

15. Poche assortie à ladite robe, pouvant servir pour escarcelle séparée.

16. Moitié du dos comportant les mêmes lettres de raccord que le n° 14.

17. Bordure pour le dessus de l'ourlet assorti à la robe, pouvant s'utiliser pour tout autre vêtement de dame ou d'enfant, et surtout pour dessus d'ourlet.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

L'hiver exceptionnel que nous traversons est un désastre pour le commerce. C'est une saison manquée, disent les marchands de fourrures, les couturières mêmes. On use les robes de cet automne et les manteaux de l'année dernière. A quel bon faire une dépense considérable pour avoir un chand pardessus confortablement fourré, si ne fait pas froid; à quel bon faire de nouvelles robes, celles que l'on possède de la saison précédente peuvent parfaitement faire l'affaire. Aussi, en ce moment, y a-t-il une véritable diette de nouveautés. On fait toujours pour costume de rue la polonaise très-longue sur jupon à demi-traîne et très-peu drapée, ornée de galons brodés ou unis, d'effilés, et accompagnée du paletot demi-long, en étoffe semblable au costume, garni du même galon. Ce paletot est cintré, sans être ajusté, et vague devant; il boutonne droit, de côté ou de biais; l'essentiel est qu'il soit très-bridé aux hanches.

Voilà l'uniforme adopté par toutes les femmes pour toilettes négligées ou de visites sans cérémonies. La robe habituelle affecte presque toujours la forme princesse, soit exactement, soit avec modifications. Ces modifications sont de plusieurs sortes: on fait le dos et la traîne tout unis, et le devant drapé d'écharpes et d'effilés, ou couvert de biais posés en diagonale, ou drapé d'étoffe plissée, frocée de plusieurs façons. Le dos, la traîne et le corsage sont alors généralement d'une étoffe de soie épaisse, faille satin, pékin, velours rayé, damassé; les draperies, les plis, les biais, en tissu plus souple et plus léger, cachemire de l'Inde, crêpe de Chine, gaze de soie, etc., ou en damassé, en armure très-mince. On fait également la robe entièrement princesse; le bas de la jupe orné de volants plissés ou dentelés, les dents s'appuyant sur un plissé très-serré, et le corps de la robe est drapé d'étoffe souple, qui va former derrière un relevé gracieux. Ou bien encore la toilette est mi-partie de deux étoffes différentes, soit comme tissu, soit comme teinte dans la même couleur, ou soit même de deux couleurs différentes. Le dos, par exemple, et une partie du devant, c'est-à-dire les côtés, en pékin rayé bleu marine, et tout le devant en faille ou en satin bleu pâle, avec ornements, tels que passementeries, dentelles, etc. Cette fantaisie a quelque chose d'un peu théâtral et ne convient qu'aux toilettes du soir. Avec les robes décolletées ou carrées, on peut mettre des manches allant jusqu'au coude en tulle brodé, ce qui est plus habillé que la manche d'étoffe.

La robe de bal présente exactement le même aspect que les robes décrites plus haut. On la fait absolument de même, seulement décolletée entièrement à manches courtes, et on la garnit de fleurs. Les mêmes étoffes se retrouvent surtout le satin et la faille; le tulle cependant est employé; mais on ne le prodigue pas comme autrefois; il sert pour faire les plissés, les rubans, les draperies, mais le fond des toilettes est presque toujours en étoffe épaisse. J'ai dit qu'on portait beaucoup de fleurs; jamais, en effet, on n'a autant prodigué cet ornement, très-gracieux, du reste, mais excessivement coûteux. Il n'est guère de robe de bal où l'on ne voie des guirlandes de fleurs courant sur la jupe, autour des épaules; et quelle guirlande! lourde, massive, énorme! Je conseille fort à mes lectrices de ne pas trop sacrifier au goût du jour et de ne pas imiter certaines exagérations de ce genre, qui n'ont rien d'élegant, selon moi.

Je ne puis résister au désir de décrire ici une toilette de bal qui m'a semblé merveilleuse; c'était une robe princesse en satin blanc, entièrement recouverte de crêpe blanc, non de crêpe lisse, mais de crêpe ordinaire. Le dos et la traîne étaient absolument unis, et le crêpe, exactement appliqué sur le satin, semblait ne faire qu'un, ce qui était d'un effet charmant; le bord de la jupe était orné d'un plissé de satin posé sous un plissé de crêpe; ces deux plissés, très-touffus et bien séparés l'un de l'autre, remontaient de chaque côté. Tout le devant, les côtés très-bridés en dessous des plis de la traîne étaient drapés de crêpe formant des plis irréguliers. Trois traînes de feuillage de plusieurs verts, minces du haut, plus larges du bas et terminées par une touffe de fleurs d'eau traversaient diagonalement le devant de la robe, les touffes de fleurs étant fixées les unes au-dessus des autres dans le bas de la robe et du côté gauche. Le corsage, en satin entièrement tendu de crêpe, n'avait pour ornement qu'une guirlande de feuillage, encadrant les épaules et fixée sur l'épaule gauche par une fleur d'eau. Coiffure assortie.

Quelques-unes de mes lectrices me demandent le moyen d'avoir le visage, les épaules et les bras très-blancs, sans mettre de fard. Elles disent avec une certaine raison que l'usage de mettre du blanc est si répandu qu'à côté des autres femmes celles qui refusent de s'y soumettre ont un désavantage très-grand. Je ne disconviens pas de cela; se peindre, se farder, comme le plus grand nombre, avec la première préparation venue, qui peut être malsaine et qui laisse des traces très-visibles, me semble d'un goût plus que douteux. Enfin j'ai cherché, pour faire plaisir à nos abonnées, et voici ce que j'ai trouvé: commencer par étendre sur la peau du visage, des bras et des épaules, quelques gouttes de véritable Eau de Nison, puis, par dessus immédiatement, un peu, très-peu à la fois, de véritable Crème de Nison, sorte de cold-cream assez solide, que l'on étend soigneusement et que l'on essuie ensuite, sans autre précaution, avec le véritable Duet de Nison. Si on a bien soin de ne pas mettre trop de Crème Nison et de l'étendre avec soin, l'effet est certain: on sera très-blanche sans le moindre fard. Ces trois préparations se trouvent chez M<sup>lle</sup> Lecomte, 31, rue du Quatre-Septembre. On trouve également chez elle le gant laqué, qui est certainement le gant le plus élégant avec la manche courte. Les gants à six, huit boutons et au-dessus ne vont pas à tous les bras. Si on a le bras ou trop mince ou un peu fort, le gant, à moins d'être fait sur mesure, descend et plisse sur le poignet dans les deux cas. Le gant laqué est à la mesure de tous les bras: il suffit de serrer plus ou moins le laqué de soie qui le ferme.

MARIE DE SAVENNY.

MARIE-ANTOINETTE DANS SA PRISON

Le 21 janvier est et restera, en dépit des hautes et des passions politiques, malgré la succession d'événements et d'années qui nous séparent de ce jour lugubre, un anniversaire sacré. Le martyre de la famille royale avec ses douloureuses étapes, le Temple, la Conciergerie, et son douloureux sinistre, aura toujours, pour tout cœur généreux, pour toute âme tendre et élevée, cette sorte d'intérêt douloureux qui s'attache aux grandes infortunes imméritées et si douloureusement supportées. Aussi ai-je pensé que mes lectrices me sauraient gré de mettre sous leurs yeux un curieux document d'une authenticité absolue, donnant les plus émouvants détails sur le séjour de Marie-Antoinette à la Conciergerie. Ce document émane de M<sup>lle</sup> Bault, femme du concierger de la Force et de la Conciergerie. Le mari et la femme, par dévouement pour la reine, feignirent le sentiment révolutionnaire le plus farouche et restèrent à leur poste afin de pouvoir apporter quelque adoucissement à cette royale infortune. Je donne ici le texte même de ce récit écrit par M<sup>lle</sup> Bault avec cette clarté et cette éloquence vraie, que la plume la plus inexpérimentée sait trouver pour peindre les faits d'une exactitude absolue et les sentiments profonds; cette page émouvante perdrait, d'ailleurs, beaucoup à être transcrite en termes plus recherchés.

M. DE R.

Mon mari était concierger de la maison de la Force à l'époque de la révolution. Je partageais ses travaux, et j'étais près de lui mes enfants. Nous fûmes témoins des massacres des 2 et 3 septembre. Il eut le bonheur de faire sauver près de deux cents détenus, et s'échappa avec eux. Mais nous eûmes la douleur de ne pouvoir arracher la plus illustre des victimes qui périrent dans ces fatales journées. Les assassins se rendirent maîtres de notre domicile, de nos meubles, de nos provisions, et nous leur abandonnâmes tout ce qui était à nous, en détournant les yeux des horreurs dont ils se souillaient en notre présence; ils quittèrent enfin quand il ne leur resta plus rien à immoler.

Mon mari revint à son poste, et bientôt la prison se remplit de tous les sujets fidèles au monarque et à la monarchie légitime que leur opinion rendait suspects aux tyrans révolutionnaires. Nous résolûmes de tromper les tyrans pour adoucir le sort des infortunés, et quelquefois nos efforts ne furent point inutiles.

A l'époque où la reine fut transférée du Temple à la Conciergerie, une dame, qui venait à la Force porter des secours à un prisonnier, sur que nous avions des liaisons avec Michouls, l'un des administrateurs de la police de ce temps-là; elle confia à mon mari le dessin où elle était d'engager cet administrateur à introduire auprès de la reine un chevalier de Saint-Louis qui désirait lui offrir ses services. Michouls était rempli d'honneur et de zèle, il reçut favorablement ces propositions. La dame nous donna à diner dans sa maison de campagne, à Vaugrard. Le brave chevalier s'y trouva, et toutes les mesures furent prises pour l'exécution. Michouls se chargea du consentement de Richard. L'entrevue eut lieu ainsi qu'on l'a dit dans le temps; je n'en répétai point les détails, dont je n'ai point été témoin, non plus que mon mari, et qui, d'ailleurs, ont été consignés dans mille autres écrits. Nous fûmes affligés du peu de succès de cet acte de dévouement et de courage. Je n'ai point revu la dame ni le chevalier de Saint-Louis, dont j'ai oublié les noms depuis vingt-quatre ans de séparation. J'ai lieu de croire qu'ils n'existent plus; car il est vraisemblable qu'ils se seraient exprimés de se faire connaître dans les circonstances plus heureuses que le ciel nous a enfin accordées.

Michouls fut destitué et mis en prison. Nous étions fort inquiets, mon mari et moi, des révolutions qu'il pouvait faire; mais sa fidélité et sa discrétion ne se démentirent jamais, et c'est une justice que je dois rendre à sa mémoire. Quelque temps après, il périt sur l'échafaud, non pas pour un fait nommément, mais à l'occasion d'une prétendue conspiration de prison dans laquelle on l'accusa d'avoir trempé.

La destitution de Richard ne tarda pas à être prononcée. Nous en fûmes prévenus par un autre administrateur de la police, nommé Dangers, qui nous était également attaché. Il nous ajouta qu'il était question de mettre l'horrible Simon à la place de Richard. Mon mari frémit de cette idée, et conçut à l'instant le hardi projet de se proposer lui-même pour être le concierger de la reine. Nous avions l'honneur de connaître dès lors MM. Hae et Cléry; nous leur fîmes part séparément de notre dessein. Ils nous y encouragèrent. Dangers se chargea de faire agréer notre demande, et mon mari fut installé à la Conciergerie le 11 septembre 1793.

En entrant dans la chambre de la reine, elle lui dit avec cette bonté qui ne l'a jamais abandonnée jusqu'à son dernier moment: « Ah! vous voilà, monsieur Bault! je suis charmée que ce soit vous qui veniez ici. » Mon mari n'avait jamais eu l'honneur d'approcher de Sa Majesté. Il ne con-

cevait point par quel d'une négociation que Nous regardâmes ce dire et comme un bles- leur pour nous de sa- nous redoublâmes d' Nous ne demandâmes d'autres avaient pu avait bien que moi- élevés pour obéir à

On conceit sans peine depuis l'aventure guilla à mon mari - comme les autres, de pas cela; leur dit il; ma tête; on pourrait soit moi qui veillai à n'entraîner sans ma raison, et dès ce mo- la nourriture. Elle ne salue et convenable, malpropre dans un va- ussion de de la faire sentir de cet objet, licite.

Le succès qui ont et Guacmelli, a été istique-publication a apparition.

Une nouvelle édition abondante, désireux Mode, qui justifieront ront que 20 francs. La France continentale Corée, l'Algérie et l'É- nataire à partir de l' Adresser les deman- Mode, 13 et 15, qual-

Le prix de ce mag- par une faveur spé- Mode, qui justifieront ront que 20 francs. La France continentale Corée, l'Algérie et l'É- nataire à partir de l' Adresser les deman- Mode, 13 et 15, qual-

L'ÉPREUVE

PROVE

LES MÈRES. CLOT d'opéra à pl

Voilà un bien joli

N'est-ce pas qu'il

Charmant et tout d' de Tachetier à la M

Oh non...

Ah!... Chez M<sup>lle</sup>

Non, mon père, c

Oui, M. de Nanc- ner... Il va passer bouquet à Clotilde.

Pour le poser d- loutou! CLOTILDE (approchan

Vous voulez dire (elle est.)

C'était une figure- ue des fleurs du b

cevait point par quel miracle elle avait pu être instruite d'une négociation qui avait été si prompte et si discrète. Nous regardâmes ce concours d'événements comme un ordre et comme un bienfait de la Providence. C'était un bonheur pour nous de savoir que nos soins seraient agréables; nous redoublâmes d'ardeur pour tâcher qu'ils fussent utiles. Nous ne demandions pas de plus grandes récompenses. Si d'autres avaient pu mettre un prix à leurs services, on savait bien que mon mari se dévouait pour des motifs trop élevés pour obéir à des vues mercenaires.

On conçut sans peine que les rigueurs redoublèrent d'activité depuis l'aventure de Michonis et de Richard. On signa à mon mari qu'il fallait que l'accusée fût nourrie, comme les autres, de l'ordinaire de la prison. « Je n'entends pas cela, leur dit-il; c'est ma prisonnière, j'en réponds sur ma tête; on pourrait tenter de l'empoisonner, il faut que ce soit moi qui veuille à ses aliments; pas une goutte d'eau n'entrera tel sans ma permission. » On trouva qu'il avait raison, et dès ce moment je fus avec ma fille chargée de la nourriture. Elle ne fut pas recherchée, mais du moins saine et convenable. On ne servit plus à la reine de l'eau malpropre dans un vase fêlé, ainsi qu'on avait eu la brutale insolence de le faire auparavant. Nous eûmes un soin particulier de cet objet, sur lequel elle était extrêmement délicate.

(La suite au prochain numéro.)

Le succès qu'ont eu les Mois, par MM. François Coppée et Giacometti, a été tel que la première édition de cette artistique publication a été enlevée pres que aussitôt après son apparition.

Une nouvelle édition est sur le point de paraître, et nos abonnés, désireux de profiter de l'avantage que nous avons été heureux de leur offrir en venant pour elles une réduction d'un tiers sur le prix de ce splendide album, s'adressent à nous avec un retard dans leurs demandes.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la Revue de la Mode, qui justifieront de leur titre d'abonnés, ne le payeront que 20 francs. (Le prix de port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Afrique et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adresser les demandes à la direction de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

SCÈNE III

LES MÊMES. CLOTILDE (portant un énorme bouquet, qu'elle s'efforce à placer dans un grand vase de Chine)

LE GÉNÉRAL

Voilà un bien joli bouquet.

CLOTILDE

N'est-ce pas qu'il est charmant?

LE GÉNÉRAL

Charmant et tout à fait monumental. Est-ce que tu viens de l'acheter à la Madeleine?

CLOTILDE

Oh non...

LE GÉNÉRAL

Ah!... Chez M<sup>me</sup> Prévost, alors?

CLOTILDE

Non, mon père, c'est M. Maxime qui...

LA BARONNE

Oui, M. de Nancy nous a fait ses adieux avant le dîner... Il va passer un mois en Normandie, et il a offert un bouquet à Clotilde...

LE GÉNÉRAL

Pour le poser dans ses cheveux?... Fort galante attention!

CLOTILDE (approchant le bouquet de sa tête par un mouvement comique)

Vous voulez dire pour mettre ma tête dans le bouquet!...

(Rit de.)

LE GÉNÉRAL

C'était une figure de rhétorique: je disais bouquet pour une des fleurs du bouquet; la partie pour le tout...

CLOTILDE (détachant rapidement une rose moussue et la passant dans ses cheveux)

Puisque cela semble vous faire plaisir, mon père...

LE GÉNÉRAL

Mais je n'ai pas dit cela.

CLOTILDE

Alors je vais l'ôter... (Elle salue la fleur)

LE GÉNÉRAL (avec un son de raillerie bienveillante)

Clotilde, Clotilde, cette soumission m'épouvante!... Vous n'auriez pas saisi avec tant d'empressement l'occasion de poser dans vos cheveux cette rose, si les fleurs du vicomte vous étaient indifférentes; et vous ne l'auriez pas enlevée si prestement, si vous n'avez dans quelque secrète cassette plus d'une réserve mystérieuse!... Ah! ah! dites que je me trompe, mademoiselle!...

CLOTILDE (un peu troublée)

Est-ce que ma mère vous aurait parlé, mon père?...

LA BARONNE

Cela se pourrait bien...

CLOTILDE

Et il refuse...

LE GÉNÉRAL

Je n'ai pas refusé, mon enfant; seulement, j'aurais besoin, avant de prendre une décision aussi grave, d'en causer un peu avec toi. Le veux-tu?...

CLOTILDE

Oh! bien volontiers.

LE GÉNÉRAL

Alors viens-t'asseoir là, tout près de moi, sur cette sautoire... Parle sans crainte, tu as d'avance en moi un allié...

CLOTILDE

Que vous êtes bon, mon père. Et vous, ma mère, s'avez-vous aussi d'avance mon allié?

LA BARONNE

Je suis neutre pour le moment... Mais je ferai comme certaines puissances, je me rallierai au plus fort.

CLOTILDE (riant)

Merci de cette générosité...

LE GÉNÉRAL

Tu disais donc?...

CLOTILDE

Je ne disais pas, mon père, je m'apprêtais à répondre à vos questions.

LE GÉNÉRAL

Av fait, c'est juste... Et bien, voyons, l'aimes-tu?...

CLOTILDE (avec embarras)

Vous commencez par la question la plus embarrassante...

LE GÉNÉRAL

Tu as raison... c'est peut-être ouvrir le feu un peu vivement... Eh bien, je retourne la question: M. de Nancy l'aimait-il?...

CLOTILDE

Oh! cela, c'est plus facile... Je crois que M. Maxime m'aimait.

LE GÉNÉRAL

Il te l'a donc dit?

CLOTILDE

Oh! non; mais il me l'a prouvé...

LE GÉNÉRAL

Diab!... Comment dis-tu cela?

CLOTILDE

Je dis: il me l'a prouvé.

LE GÉNÉRAL

J'entends bien... Mais qu'appelles-tu te prouver qu'on t'aime?

CLOTILDE

Oh! c'est bien simple... Ainsi, quand j'arrive dans le premier bal de l'hiver, M. Maxime se précipite et m'invite pour tous les cotillons de la saison... Et puis il me demande toutes les valse; enfin, quand il est au milieu du rond, dans la figure de l'écharpe... vous savez bien, la figure de l'écharpe?...

LE GÉNÉRAL

Hou!... oui... c'est-à-dire j'ai pas cela très-présent...

CLOTILDE

Eh bien, il me jette toujours l'écharpe... N'est-ce pas que c'est charmant?...

LE GÉNÉRAL

Oui, certainement... (Rit de.) Soites moeurs, renouvelées du mouchoir du sultan.

LA BARONNE

Mais ce que Clotilde ne vous dit pas, c'est qu'elle, de son côté, quand elle est au milieu du rond... vous savez bien, général, le rond que?...

LE GÉNÉRAL (impatience)

Oui, le même rond que tout à l'heure...

CLOTILDE (avec supériorité)

Oh! non, mon père, ce n'est plus le même rond: cette

fois, ce sont les danseurs qui tournent autour de la danseuse... Vous comprenez bien, n'est-ce pas? la danseuse a une tête d'âne...

LE GÉNÉRAL

Et tu n'as pas honte de mettre ce vilain masque sur la jolie figure?

CLOTILDE (avec confiance)

Mais ce n'est pas moi qui mets le masque, mon père, j le tiens à la main seulement...

LA BARONNE

Oui, et quand M. Maxime passe devant elle, elle le colle de la figure grimaçante...

LE GÉNÉRAL

Et cela constitue une marque de faveur?... Sacrebleu les petits jeunes gens de nos jours ne sont pas difficiles!

CLOTILDE (d'un air boudeur)

Mais c'est très-amusant, pourtant!

LA BARONNE

Mais oui, mon enfant... Le général n'entend rien à ces choses. Oh! s'il s'agissait du bâton de maréchal!... Mais continue. Quelles sont les autres preuves d'affection qu'a pu te donner M. de Nancy?

CLOTILDE

Mon Dieu! je ne sais plus; mon père se moque de moi...

LE GÉNÉRAL

Mais nullement, ma chérie; c'était une boutade contre les mœurs actuelles... Mais l'aimé, au contraire, ton bahillage d'enfant; cela me rajouit!...

CLOTILDE

Alors je continue. Eh bien, par exemple, quand nous sommes aux Italiens, il ne manque jamais de venir nous saluer dans notre loge... Et puis, quand nous partons, il nous aide à mettre nos manteaux... (Soufflant) N'est-ce pas, ma mère, qu'il met bien les manteaux?

LA BARONNE (souriant à son tour)

Les manteaux?... Oh! à merveille... On ne saurait le nier.

LE GÉNÉRAL

Je ne le nie pas.

CLOTILDE (encouragée)

Je les voitures, ma mère... Vous rappelez-vous, un soir que Jean était malade et qu'il n'avait pu venir nous rendre à la sortie de l'Opéra?...

LA BARONNE

Oui.

CLOTILDE

Il faisait même un temps affreux: une pluie torrentielle. Ce pauvre M. Maxime est parti sous l'averse, sans parapluie... et, dix minutes plus tard, il revenait tout ruisselant d'eau et!...

LE GÉNÉRAL (Tibialcompié)

Sans avoir rencontré un seul sacre!... J'en étais sûr... Par ces pluies-là, toutes les voitures sont prises... Tenez, la même chose est arrivée à Darney, mon ancien officier d'ordonnance... un blond, nouvellement marié... il était allé à l'Opéra avec sa femme... — une charmante personne, par parenthèse. Eh bien, après une demi-heure de recherches infructueuses, il a dû renoncer à une voiture, comme a fait votre M. Maxime...

CLOTILDE

Mais M. Maxime n'y a pas renoncé du tout... Il est plus habile que votre officier d'ordonnance, car il nous a ramené un sacre superbe dans lequel il a même refusé de prendre place, prétextant son costume de naufragé.

LE GÉNÉRAL

C'était fort délicat pour vos jupes.

CLOTILDE

Enfin il est très-fidèle à m'apporter des fleurs, le jour de ma fête... Et je ne serais pas surprise qu'il ait des intelligences avec Joseph; car il entre toujours avec son bouquet quand nous sommes seules, ma mère et moi...

LE GÉNÉRAL

Tout cela montre que c'est un garçon fort discret... Et je t'avoue qu'il m'intéresse... quoique je le connaisse à peine... Si seulement il était capitaine d'état-major, je crois que je l'autoriserais tout de suite à te faire sa cour... Car j'espère qu'il n'a pas commencé sans avoir reçu mes instructions?...

CLOTILDE

Non; vous fâchez pas, mon bon père chéri. Je vous ai raconté tout le roman.

LE GÉNÉRAL

Mais enfin que te dit-il? car je ne suppose pas qu'il se borne à faire la figure de la tête de carton, à remorquer des sacres dans la pluie, et à te couvrir de fleurs...

CLOTILDE

Oh! mon Dieu! il me fait des compliments... comme les autres. Il me dit que je suis belle... que mon teint fait

Ah! les roses qu'il me donne... que mes yeux sont des per-  
venches; que mes lèvres sont des cerises; que mes mains  
ressemblent à deux lys...

LA BARONNE (interrompant Clotilde et s'adressant au général  
avec un étonnement digne d'un signifiant)

Encore un botaniste!...

LE GÉNÉRAL

Oui, ce style de floraison à son âge... (S'adressant à Clo-  
tilde.) En effet, mon enfant, tout cela est très-joli; ce jeune  
homme aime la hauteur et la jeunesse, ce n'est pas douteux;  
et il se sert des fleurs, qui sont les messagères de l'une et  
de l'autre pour te le dire: rien de plus naturel... Mais,  
ma pauvre chérie, tu ne seras pas toujours jeune... et, en  
admettant même que tu restes belle comme la mère, en dé-  
pit des années, es-tu bien sûre que le style de M. Maxime  
restera toujours dans les mêmes notes sentimentales et poé-  
tiques?...

CLOTILDE

Où! cela, je ne pourrais le dire, ni moi, ni personne:  
Dieu seul le sait.

LE GÉNÉRAL

Eh bien, si tu le veux, je te le dirai... Quand revient  
M. de Nancy?

CLOTILDE

Il sera à Paris dans un mois... Mais comment pour-  
rais-je vous savoir à cette époque si M. Maxime m'aimera tou-  
jours, même quand je serai vieille? Serez-vous sorcier, mon  
cher père?

LE GÉNÉRAL

Un peu. Laisse-moi faire, j'ai mon plan. Écoute seulement  
tout ce que je te dirai, et je réponds que nous serons fixés  
sur le caractère du vicomte dans une seule épreuve... Si,  
comme je l'espère, elle est à son avantage, eh bien, je  
m'engage, sur l'honneur, à l'accepter pour ton fiancé...  
Dans le cas contraire, tu seras la première à renoncer à  
lui... Est-ce convenu?

CLOTILDE

Bien volontiers... Mais quels sont vos projets, vos plans,  
vos vœux, vos espérances?...

LE GÉNÉRAL

Ta ta ta... que la curiosité! Passons dans la serre, où  
le thé est servi, et je vous initierai à ma stratégie. (Le gé-  
néral offre le bras à la baronne. — Clotilde les précède; et tous  
trois disparaissent par la porte du fond.)

FIN DU PREMIER ACTE

TH. DE CAËR.

(La suite au prochain numéro.)

### LES MENUS D'UN CORDON BLEU

#### MENU D'UN DÉJEUNER SIMPLE

COUVERT DE 10 PERSONNES

Quatre hors-d'œuvre:

- Saucisson de foie gras, crevettes, beurre, radis.
- Choux à l'alsacienne.
- Poulet à la tarlare.
- Pudding de beefsteak.
- Choux-fleurs en salade.

Dessert:

- Fromage, confitures, corbeille de fruits.
- Café et liqueurs.

Choux à l'alsacienne (entrée). — Prenez des choux blancs  
très-pommes; hachez-les et les mettez dans une casserole  
avec un gros morceau de beurre. Faites cuire à petit feu  
et en remuant souvent, afin que les choux ne s'attachent  
pas à la casserole, que vous laisserez découverte pendant  
toute la cuisson. Quand vous la couvrez complètement, ajoutez-y,  
en mêlant toujours avec une cuiller de bois, un demi-verre  
de vinaigre. Faites mijoter quinze ou vingt minutes; pen-  
dant ce temps, faites griller ou sauter quelques saucisses  
avec lesquelles vous dresserez les choux.

Pudding de beefsteak. — Préparez quelques beaux beef-  
steaks et une sorte de hachis de lard, épices, fines herbes,  
mêlé de pain et oignons. Garnissez une terrine avec de la  
pâte brisée, et placez-y les beefsteaks que vous avez recou-  
verts de hachis et roulés ensuite sur eux-mêmes. Quand la  
terrine est remplie, recouvrez avec une abaisse de pâte;  
placez les bords, enveloppez d'une toile très-serrée; placez  
dans une marmite d'eau, et faites bouillir doucement et  
longtemps.

### BIBLIOTHÈQUE DES FEMMES

#### LA FEMME CHEZ ELLE ET DANS LE MONDE

La troisième édition de *La Femme chez elle et dans le  
monde*, par M<sup>me</sup> Marie de Saveroy, est en vente, 13, quai  
Voltaire, à la Librairie des publications périodiques.  
Le succès de cet ouvrage, quelque prévu, a dépassé ce-

tre attente; la deuxième édition a si rapidement disparu,  
que nous avons été pris au dépourvu et qu'on n'a pu satis-  
faire, pendant les quelques jours exigés par la réimpression,  
aux nombreuses demandes d'exemplaires adressées à  
l'administration. Nous sommes aujourd'hui en mesure de  
répondre à l'empressement toujours plus grand du public.

Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois  
plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique  
quant au fond. M<sup>me</sup> de Saveroy, avec l'autorité d'une  
vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison,  
d'une mère sage et intelligente, donne à son public fémi-  
nin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la  
femme est appelée à jouer dans la société et dans la fa-  
mille.

Le titre des chapitres dira plus éloquemment qu'une  
froide analyse ce que peut être ce livre remarquable à tant  
de titres:

#### PREMIÈRE PARTIE

« Le Mariage; — le Mari; — les Enfants; — les Do-  
mestiques; — le Chez soi; — de l'Économie; — Com-  
ment on doit s'habiller et habiller ses enfants; — Petite  
théorie sur les parus; — Petites vertus: la douceur,  
la simplicité, l'ordre et l'amour du travail; — les Petits  
défauts: la susceptibilité, la vanité, la frivolité, les en-  
thousiasmes; — l'Art de plaire; — les Relations sociales:  
« les visites, l'art de diriger la conversation, d'attirer et de  
« fixer ses amis; — Jeux et divertissements: la comédie au  
« salon, la danse, le théâtre; — Villégiatures et voyages:  
« séjour aux bains de mer, les exercices du corps, l'Équita-  
« tion; — les Arts d'agrément, les arts pratiques; »

Ces sujets si divers sont traités avec le talent que nos  
abonnées reconnaissent à M<sup>me</sup> de Saveroy, c'est-à-dire avec  
esprit, élévation, humour, élégance et une véritable science  
de la vie sous ses aspects sérieux ou élégants.

La deuxième partie de l'ouvrage est tout un code des  
usages que doivent connaître et pratiquer les personnes  
qui vont dans le monde, suivant chaque circonstance où l'on  
se trouve.

Le volume, très-élégant, coûte 5 francs pris dans nos bu-  
reaux, et 5 fr. 50 par la poste.

Fureur du carnaval. J-Klein-Quadrille! Cerises Pompadour  
M<sup>me</sup> Printemps, Fraises au champagne, Pâté de couleurs, v<sup>ms</sup>.

### REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

En réponse aux nombreuses demandes de nos abonnées,  
M<sup>me</sup> de Plument, 33, rue Vivienne, à Paris, vient de nous  
accorder une nouvelle concession pendant les mois de jan-  
vier et février. — Elle donne le choix à nos lectrices entre  
le charmant corset sultane, en satin de soie de toutes nuan-  
ces, avec ceinture Jeanne d'Arc en élastique de soie, au prix  
exceptionnel de 70 francs, dont nous avons déjà parlé dans  
nos derniers numéros, ou du même corset sultane à cein-  
ture Jeanne d'Arc, mais en *coutil blanc*, garni de dentelle,  
avec un jupon de marabout (longueur, 1 m. 30), à trois vo-  
lants, garnis de dentelle de fil de Mircourt, et monté sur  
une large ceinture plate. Les deux objets, le corset et le  
jupon, pour le prix extraordinaire de 45 francs, rendu franco  
de port dans toute la France; les colonies et l'étranger, le  
port est en plus.

Nous faisons remarquer à nos lectrices que ce même  
corset sultane est vendu toute l'année 35 francs.

Pour recevoir un corset irréprochable, envoyer les me-  
sures suivantes prises sur la personne tout habillée: tour  
de la taille, tour de la poitrine en passant sous les bras, tour  
des hanches.

Pour le jupon, la longueur du devant suffit.  
Pour recevoir franco ces deux objets au prix de 45 francs,  
il est nécessaire de joindre à la demande un mandat de  
poste accompagné de la bande du journal.

Nous recommandons à nos lectrices l'huile de Macassar,  
un produit dont le succès ne s'est jamais démenti. Rien de  
préférable pour l'entretien et l'hygiène de la chevelure.  
L'huile de Macassar arrête la chute des cheveux, et offre  
encore cet avantage de prévenir la décoloration des che-  
veux. Demander le Rowland's Macassar Oil: à Londres,  
Hulton Garden, 29; à Paris, chez H. Waltersfield Lamar, 22,  
rue du Quatre-Septembre, et chez les parfumeurs de France.

Se délier des produits vendus sous le nom de Rowland's.  
Les facons d'huile de Macassar sont recouverts de la signa-  
ture: A. Rowland and sons, en creux rouge.

Plus de terre de bruyère, plus de terreau infect pourris-  
sant la plante au lieu de lui être favorable. Dépotez, lavez  
les racines, enfoncez-les dans le sable de vos jardinières,  
diversément colorées pour le plaisir des yeux, arrosez avec  
de l'eau mêlée de *Floral*, et vous obtenez, dans votre ap-  
partement, une végétation luxuriante empruntée à toutes  
les régions.

Le *Floral* porte en lui-même une vertu fécondante qui  
suffit pour nourrir la sève de tous les végétaux. Ce composé  
chimique, récompensé par tous les comices horticoles,  
cette la bagatelle d'un centime par plante et par an. On  
l'expédie en coffret de 3 fr. 50, à l'Agence centrale des  
agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Nous parlons beaucoup en ce moment d'utiliser les cache-  
mires de l'Inde; nous ne saurions trop recommander à nos

lectrices de s'adresser, avant de prendre une décision, à  
M<sup>me</sup> de Milly, 22, rue Clapal. Ces dames font de fort jolis  
vêtements de voiture, des sorties de bal, qui sont très-  
utiles aussi l'été au bord de la mer; de plus, elles transfor-  
ment les châles longs en carrés; ces derniers se portent  
beaucoup au printemps. Avec les châles démodés ou usés,  
M<sup>me</sup> de Milly compose de très-charmantes portières, des  
couvertures de piano, de billard et des divans turcs.

Ces dames sont chez elles tous les jours, de midi à cinq  
heures, 22, rue Clapal; elles s'occupent aussi de commis-  
sions pour les dames qui habitent la province, achat de  
trousseaux, layettes, corbeilles, ameublement; elles appor-  
tent le plus grand soin dans leurs acquisitions, et se char-  
gent même des commissions les plus minimes.

La saison des bals a été pour la maison *Lussalle* une oc-  
casion de déployer toutes les ressources de l'élégance la plus  
aristocratique. Nous avons vu et admiré dans de récents en-  
vois des toilettes et des sorties de bal d'un goût exquis ex-  
pédiées à des femmes du grand monde de la province et de  
l'étranger.

Nous ne saurions trop recommander à nos aimables lec-  
trices de se mettre en rapport avec cette honorable maison  
qui répond exactement à toutes les demandes et fournit  
tous les renseignements désirables.

Ses toilettes, quoique très-élégantes, sont d'un prix bien  
moins élevé que celui des grandes maisons de couturiers.  
Cet avantage, si important à signaler, se trouve également  
pour la fourniture des trousseaux, des layettes et des cor-  
beilles de mariage.

Pour cette dernière opération, la maison *Lussalle* a une  
réputation européenne. Elle établit des *devis très-avantageux*  
quand on lui indique la somme que l'on désire dépenser.  
Adressez toutes les demandes à la maison de commission  
*Lussalle et Co*, 21, rue de Grammont, Paris.

La *Crème Simon* est un produit spécial, qui, par son usage  
journalier, préserve la peau de toutes les gerçures, en  
même temps qu'elle la blanchit et la pénètre d'un agréable  
parfum.

Nous ne saurions trop recommander l'usage de la *Crème  
Simon*; c'est ce que la peau verte m-donne à produit de  
plus hygiénique. Son succès est très-grand, sans doute,  
mais il doit le devenir plus encore quand il sera complète-  
ment connu.

La *Crème Simon* est infatigable pour la guérison des en-  
gèures. On la trouve chez tous les bons parfumeurs et au  
dépôt, à Paris, 21, rue Beauvilliers; à Lyon, chez l'inven-  
teur, M. Simon, pharmacien, 83, rue du Lyon.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la  
maison de détail *l'Église Saint-Roch* (en face Saint-Roch),  
bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modè-  
les; il est donc de l'intérêt de toute personne en doute de  
visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés  
dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison,  
en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix:  
Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr.  
Costume intermédiaire très-soigné... 120  
Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300  
Cette maison livre un détail complet en deux heures.

Les éventails de la maison Libard, 13, boulevard Saint-  
Denis, auront une large part dans les soirées de la saison;  
mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût!  
Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables  
merveilles artistiques. M. Libard tient à la disposition des  
artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur  
talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans  
pour l'aquarelle et la gouache.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incom-  
moderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues  
doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte  
épilatoire* de M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.  
Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans  
aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

### REBUS



#### EXPLICATION DU DERNIER REBUS:

Jadis on fixait à la Toussaint l'ouverture des bals, des so-  
rées... Maintenant, c'est à Pâques, ou... vers la Trinité.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.